

LES AFFAIRÉS...

Le T.G.V. est un endroit privilégié où des hommes affairés qui rêvent d'être confondus avec des hommes d'affaires font joujou avec des microordinateurs, depuis peu, couplés avec des téléphones portables.

Conscients du rôle éminent qu'ils jouent dans la société et, afin de montrer combien leur temps est précieux, les affairés ignorent superbement les nécessités du «*repos dominical*» et les horaires encore applicables au commun des mortels.

Pendant que les autres sacrifient au farniente et au temps normalement consacré à se restaurer, inlassablement, les affairés tapotent sur leur «*micro*» et «*papotent*» à l'aide de leur «*portable*», au grand dam de leurs voisins de transport que les bruits qu'ils génèrent ont, parfois, tendance à indisposer.

De toute évidence et, comme disent les journalistes à qui, comme chacun sait, «*rien n'échappe*»: *Avec les affairés, nous nous trouvons en présence d'un «PHÉNOMÈNE DE SOCIÉTÉ»*. Quant à la nature profonde de ce phénomène, les journalistes, à qui «*rien n'échappe*», mais qui sont, néanmoins et par nécessité, des gens prudents, sont désespérément muets! Après tout, peut-être en est-il mieux ainsi, dans la mesure où il y a gros à parier que l'activité fébrile des affairés masque, en réalité, une sourde inquiétude. Il est possible qu'ils soient plus ou moins conscients de la fragilité de leur situation sociale et que leur destin dépende des décisions de puissances mystérieuses - Bundesbank, Banque Mondiale, F.M.I., Commission de Bruxelles - qui, en vertu de la théologie de la «*subsidiarité*», autrement dit de la servitude, peuvent, d'un trait de plume, les rejeter au néant ... comme ces S.D.F. qu'ils croisent à la sortie de la gare et qu'ils aident une ou deux fois par an en versant leur obole (généralement modeste!) au téléthon et autres manifestations «*humanitaires*» que les grands de ce monde suscitent afin de maintenir la bonne conscience des «*affaires*».

Mais il faut, toutefois, ne rien exagérer... Les affairés ont quand même quelques raisons d'espérer, notamment, depuis qu'ils savent, d'une manière certaine, et grâce à Monsieur Robert HUE, secrétaire général du P.C.F. que «*l'argent existe*»!!!

Il est dans les caisses de l'UNEDIC!!!

Il est bien entendu qu'on ne peut tout faire à la fois: pianoter, papoter et trouver le temps de réfléchir sur les causes de la crise économique et du chômage. Il est vrai que pour les affairés, comme pour beaucoup d'autres, nos difficultés ne résultent pas des décisions politiques prises par des subsidiaires de Bruxelles, mais ne sont que la conséquence du «*péché originel*»!

Alexandre HÉBERT.
